

La démarche des Sciences Économiques et Sociales

L'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société.

Elle s'intéresse à la production, à la distribution et à la consommation des biens et services.

La sociologie est la science qui étudie les individus en tant qu'êtres socialisés appartenant à des groupes sociaux en relation entre eux.

Elle s'intéresse aux manières de vivre et de penser ainsi qu'aux comportements et aux actions humaines.

La science politique est la science de l'État, c'est-à-dire des phénomènes de pouvoir.

Elle s'intéresse aux processus politiques mettant en jeu les rapports de pouvoir entre les individus et groupes, aux relations internationales, aux règles juridiques et administratives ainsi qu'à l'histoire des idées politiques.

A travers un phénomène de société (musique, sport, santé, télévision...) nous montrerons les interférences entre ces trois sciences).

Une démarche scientifique a pour vocation de remettre en question des idées reçues en les confrontant à la réalité étudiée : " la science se construit contre les évidences, les apparences et le sens commun " (Gaston Bachelard, 1884-1962).

- Les économistes posent les questions suivantes : que produit-on ? Quel usage fait-on des ressources limitées ? Comment mesurer la production ? Comment répartir les richesses ?
C'est ainsi que les économistes se demandent s'il n'est pas préférable de fournir aux individus les moyens de produire eux-mêmes ce dont ils ont besoin plutôt que de les secourir dans l'urgence... si un investissement préalable (machine, formation) ne permettrait pas à terme de produire plus... si le marché est le meilleur moyen d'atteindre un but poursuivi ou comment obtenir les fonds nécessaires au financement d'une activité.
- Les sociologues se demandent : comment l'individu est-il conduit à participer à la vie sociale ? Comment la société préserve-t-elle l'intérêt collectif tout en acceptant certaines évolutions ?
Ils se demandent comment se réalise la socialisation des individus, quels sont les liens entretenus par les individus avec différents groupes sociaux, quels effets ont les relations entretenues par un individu sur sa capacité à réussir socialement ou bien comment s'exerce le contrôle de la société sur les individus aujourd'hui.

-
- Les politologues se demandent : quelle est la spécificité du pouvoir politique et comment s'exerce t-il ? Quelles relations les Etats entretiennent-ils entre eux ? Quels sont les comportements électoraux ? Quel est le rôle des moyens de communication de masse dans la formation de l'opinion publique ? Ils se demandent comment l'Etat exerce sa souveraineté sur un territoire, comment s'exerce la participation à la vie démocratique, que signifie être citoyen d'un pays ou bien quelles sont les conditions d'application des droits civiques des individus.

Le Sport

Sport et Sociologie

Le monde des sports recrée en son sein toutes les formes d'organisation : associations avec statuts, règlements intérieurs.

La pratique sportive répond à des déterminants socio-démographiques : âge, sexe, situation de famille, lieu de résidence, catégorie socio-professionnelle.

Certains pratiquent des sports collectifs, d'autres des sports individuels, d'autres le jogging. . .

La pratique s'est développée pour diverses raisons : augmentation du temps libre, sédentarisation, souci du corps.

La diffusion des sports varie selon les aires culturelles : le rugby est-il développé en Asie ? Le tennis en Afrique ?

Le clivage entre sports de "riches" et sports de "pauvres" est marqué, mais n'a pas les mêmes contours selon les pays. Le caractère élitiste d'une pratique renvoie aux conditions matérielles pour y accéder : coût, éloignement. Or ces dernières peuvent être modulées par une organisation adéquate et entraîner ou non des coûts prohibitifs : dans l'aire urbaine de Chicago, il y a plus de 200 terrains de golf d'accès public, y compris dans les quartiers défavorisés.

Dans *La Distinction* Bourdieu écrit : "le golf, le tennis, l'équitation sont pratiqués en des lieux réservés et séparés (clubs privés) à des moments de son choix, seul ou avec des partenaires choisis (autant de traits opposés aux disciplines collectives, aux rythmes obligés), au prix d'une dépense corporelle relativement réduite et en tout cas librement déterminée, mais d'un investissement relativement important en temps et en efforts d'apprentissage spécifique, ils ne donnent lieu qu'à des compétitions hautement ritualisées et régies, au-delà des règlements par des lois non écrites du fair-play : l'échange sportif y revêt l'allure d'un échange social hautement policé, excluant toute violence physique ou verbale, tout usage anémique du corps (cris, gestes désordonnés. . .) et surtout tout espèce de contact direct entre les adversaires (souvent séparés par l'organisation même de l'espace de jeu et différents rites d'ouverture et de clôture)" (Éditions de minuit, 1979)

Sport et Économie

Peut-on réduire le sport à son seul aspect récréatif ? Son organisation, sa diffusion mettent en jeu des sommes de plus en plus considérables.

Le Monde du 13.08.2012, Marc Roche : il y a bien longtemps que les enjeux olympiques ne sont plus seulement sportifs. L'économie s'est mêlée à la partie. . .

Pourquoi certains sportifs de haut niveau peuvent-ils gagner plus de vingt millions d'euros par an ? La rareté est source de valeur (théorie néo-classique), ces

sportifs peuvent susciter des recettes considérables (spectateurs, produits dérivés, droits de retransmission. . .).

La pratique amateur ou professionnelle du sport représente des débouchés pour l'économie. Il faut construire des infrastructures (stades. . .), fabriquer des petits équipements, assurer le transport et l'hébergement des sportifs ; des journalistes relatent les événements. . .

Sport et politique

Il ne faudrait pas tout mélanger, dit-on parfois hâtivement ! Pourquoi parle t-on alors de **Politique Économique** ?

Le sport constitue un enjeu dès les années 1930 : par exemple avec l'organisation des J.O à **Berlin en 1936**, orchestrés par les nazis, filmés par le cinéaste de propagande Léni Riefenstahl. Un athlète noir américain Jesse Owens obtient plusieurs médailles d'or. Ses succès ternissent la volonté d'Hitler de transformer les jeux en une démonstration de la supériorité d'une race.

- **En 1956 à Melbourne**, la Suisse, l'Espagne et les Pays-Bas boycottent les J.O pour protester contre l'intervention des chars soviétiques en Hongrie.
- **En 1968 à Mexico**, au moment de l'hymne américain Smith et Carlos lèvent leur poing droit ganté sur le podium. Les années 1960 sont le cadre d'une revendication noire aux Etats-Unis (Le Black Power).
- **En 1972 à Munich** des athlètes israéliens sont pris en otage par le groupe terroriste palestinien, Septembre noir, qui réclame la libération de prisonniers politiques détenus par l'Etat hébreu.
- **En 1976 à Montréal**, 27 pays africains boycottent les J.O, car le CIO a refusé d'exclure la Nouvelle Zélande parce qu'elle entretenait des relations sportives avec l'Afrique du Sud, qui poursuit la politique de l'apartheid.
- **En 1980**, les États-Unis et 58 autres pays sont absents des jeux de Moscou pour s'élever contre l'intervention militaire soviétique en Afghanistan.
- **En 1984**, 17 démocraties populaires (URSS, Cuba...) ne se présentent pas à Los Angeles.

Eric Honecker, secrétaire général du Parti communiste de la RDA déclarait en 1979 : "le sport n'est pas un but en soi ; il est un moyen d'atteindre d'autres buts". Le sport était un moyen de s'affirmer sur la scène internationale. Tous les moyens étaient-ils bons ? Pensons au dopage institutionnalisé.

Khrouchchev remplace la guerre froide par la compétition pacifique. Le sport doit permettre de montrer la supériorité du système.

Dans l'Antiquité, **César** promettait "du pain et des jeux" pour détourner les citoyens des vrais problèmes. Pensons plus près de nous à l'Argentine du général **Videla**.

Certains pays ont mis en place des stratégies pour s'imposer dans le sport international qui s'appuient sur l'inégal développement des sports. Pour maximiser les succès lors des grandes compétitions, certains Etats auraient décidé de renforcer leur potentiel dans des disciplines peu disputées (Bulgarie et haltérophilie ; Roumanie et gymnastique)

Dans "la petite communiste qui ne souriait jamais" (janvier 2014, Actes Sud), **Lola Lafon** raconte l'histoire de la gymnaste roumaine Nadia Comaneci. L'histoire se déroule notamment lors des Jeux Olympiques de Montréal en 1976 ; on peut lire à la page 115 :



« elle raccroche si vite que je n'ai pas le temps de lui parler de ma rencontre avec Mihaela G., cette sociologue qui m'explique pourquoi la gymnastique est si vite devenue un sport prioritaire pour le pouvoir : les gymnastes mangeaient peu, elles étaient très rentables ; trop jeunes pour émettre une opinion sur ce qui se déroulait dans le pays, elles ne demanderaient pas l'asile politique à l'occasion d'une quelconque compétition à l'ouest [...] Les Russes ont fasciné le monde entier avec Spoutnik, et, comme les États-Unis, ils garderont leur supériorité militaire. La Roumanie, elle, fait de celles que Béla appelle ses "fillettes missiles" le show mondial le plus adorablement fascinant avec l'arme suprême : la bombe Nadia C., qui exécute ce que des spécialistes américains évoquent en ces termes, "de la démence pure, une impossibilité biomécanique. »